

Sous forme d'entretien...

Hélène Dumas et Colette Tougas

Numéro 16 (3), 1980

Théâtre-femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28985ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumas, H. & Tougas, C. (1980). Compte rendu de [Sous forme d'entretien...]. *Jeu*, (16), 196–197.

prise de pouvoir, relative, certes, mais néanmoins fondamentale: la définition de ce qu'on veut et de ce qui peut être fait. Nous irions même jusqu'à affirmer que le théâtre pour enfants est un lieu de création privilégié, puisqu'il relève de nombreux défis tant au plan formel qu'idéologique, à cause de son public moins rigide parce que plus expressif et peut-être pas encore complètement déformé par les préjugés.

De plusieurs façons, le théâtre pour enfants est un témoin de son temps: il tend à participer à toutes les luttes qu'on mène actuellement, celles concernant les droits des enfants, des femmes, des immigrés, des travailleurs, des réfugiés, des sans pays, des sans... la liste pourrait être longue.

On pourrait croire qu'on idéalise le théâtre pour enfants. Pourtant, il est bel et bien un lieu de création privilégié pour les femmes (et pour les hommes), bien que rien n'y soit définitivement résolu en matière de sexisme. Le quotidien reste toujours à interroger.

lise gionet, louise lahayé, août 80

sous forme d'entretien...

Le 9 avril 1980, Colette Tougas a présenté *le Retour au garage* dans le cadre d'un événement qui a eu lieu rue Saint-Laurent à Montréal. Le spectacle qu'elle avait écrit dans les mois précédents a pris sa forme définitive au cours d'une période intensive de travail avec Hélène Dumas qui agissait à titre de «coach»

Juillet 1980: Colette et moi, nous nous retrouvions pour une autre session intensive. Isolées à la campagne, nous en profitons aussi pour revenir sur la démarche qui nous a menées au spectacle du neuf avril dernier. Ni avant, ni pendant la mise en forme du spectacle, nous n'avions interrogé notre pratique. Le numéro de *Jeu* consacré au théâtre de femmes nous offrait l'occasion d'effectuer cette réflexion.

Voici l'essentiel de nos entretiens...

une démarche féministe?

Hélène Dumas — Si le féminisme se traduit par l'expression d'un discours conscient, libre et ouvert du vécu d'une femme, ton *show* est féministe. Il se différencie, cependant, d'un théâtre de revendication dans la mesure où il n'illustre pas un modèle de femme opprimée, mais il affirme toutes les composantes de la personnalité d'une femme qui prend la place qui lui revient, qui prend de la place.

Colette Tougas — Le retour au garage, c'est l'affirmation de mon individualité dans un contexte social écrasant de normes et de stéréotypes. La culture occidentale contemporaine propose à l'individu la contradiction suivante: s'enfoncer dans un individualisme de plus en plus grand (se soucier de son confort personnel avant toute chose) et, en même temps, se soumettre, à l'intérieur de ce confinement, aux modèles conformistes et sécurisants véhiculés par les médias, ou autrement. Le pro-

pos de mon texte était: j'ai vingt-neuf ans, je suis le fruit d'une série de produits de consommation, j'ai été nourrie d'images provenant de l'extérieur, prédigérées et univoques. Qui suis-je vraiment? Il s'agissait, pour découvrir *ma* nature (versus *la* culture), de me détricoter pour ainsi dire, de me rappeler les premiers moments où des images stéréotypées sont venues appuyer une sensation, une émotion, une perception du monde encore «innocente». Je me suis aperçue, chemin faisant, que ces images persistaient dans ma vision actuelle du monde et dans mes rapports quotidiens. Que cette démarche comporte des éléments féministes, c'est certain. Le mouvement féministe m'a munie d'outils d'analyse qui me permettent de porter un regard *autre* sur tout. Je trouve important d'avoir le choix de ses propres outils, comme de ses armes.

une question de complicité?

C.T. — Dans la mesure où mon texte est le résultat d'un voyage positif dans mon expérience passée, il fallait que tu endosses cette démarche qui restituait à mon histoire la place originale qu'elle occupe dans l'Histoire. Je cherchais une complicité basée sur la confiance que chacune d'entre nous se porte à elle-même, qui nous forcerait à chercher, trouver et recommencer. Il fallait que la personne avec qui je travaillerais s'appuie sur ses propres valeurs dans le regard qu'elle porterait sur moi, qu'elle se fasse confiance pour me relancer. Tes premiers commentaires, à la suite d'un enchaînement, m'ont assurée que tu avais reconnu mes intentions et que tu endossais ma démarche.

H.D. — Au départ, si tu t'en souviens, c'est d'abord le projet qui m'a emballée. Avant même de lire le texte, l'aventure dans laquelle tu te lançais m'intéressait. Je dis bien aventure, puisque ni toi ni

moi n'étions expérimentées; nous avions par contre la liberté, l'enthousiasme et la témérité de l'inexpérience. Après la lecture de ton texte, que je trouvais provocant parce qu'il affirmait, j'avais le désir d'endosser publiquement ton propos.

le fait d'être femmes?

H.D. — Assuréments à la base, le fait que nous soyons deux femmes (dans un rapport auteur-comédienne/metteur en scène) a favorisé le rapprochement. Mais surtout nous avons inventé notre démarche; nous n'avons jamais craint de sortir de la «ligne», d'aller trop loin, de prendre un risque. Nous n'avons pas appris à travailler ensemble; nous avons travaillé, et les points de convergence se sont multipliés d'eux-mêmes. Les femmes entre elles ne devraient pas avoir peur de l'erreur, puisqu'elles sont à l'écoute d'elles-mêmes: travailler entre les femmes est une alternative réelle aux rapports traditionnels de production. Et qui sait, le fonctionnement des groupes mixtes sera peut-être modifié quand les femmes qui y participeront le feront d'une façon qui leur ressemble...

C.T. — En fait, nos propres structures de pensée, d'intuition et de réflexion, essentiellement différentes de celles des hommes, n'auraient pas eu la possibilité d'émerger dans des structures traditionnelles de création. Depuis des siècles, les hommes, à travers leurs normes et procédés, articulent ces structures; il nous appartient donc maintenant de définir et d'établir les nôtres...

hélène dumas, colette tougas, juillet 80